

LA VIE DE L'ASSOCIATION

L'AAM à Toulouse

Toulouse a été en 1991 le but du voyage annuel de l'AAM.

Un groupe de 33 participants s'est rassemblé le 21 mai vers midi au Mirail, sur l'espace de METEO FRANCE. Un soleil éclatant a salué l'arrivée de ces visiteurs. Il leur est resté fidèle pendant la totalité du séjour.

La reconnaissance du campus de l'Ecole de la Météorologie et de ses conditions d'accueil a entamé toute une série d'agréables surprises. Puis, très vite, l'enthousiasme et la façon de ont été portés vers les sommets lors d'un

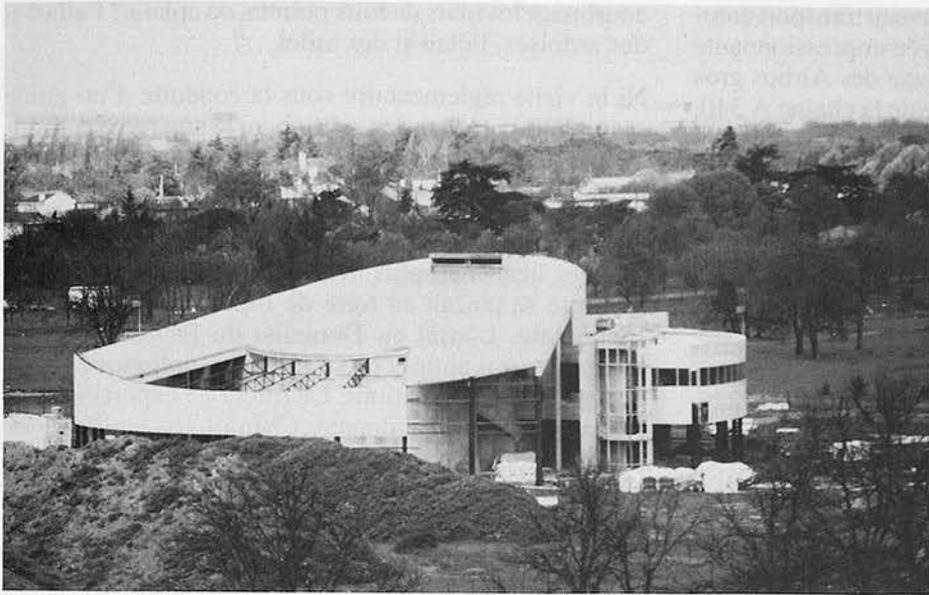
mémorable apéritif de bienvenue. Nombre de météorologistes toulousains y participaient, ce qui occasionna bien des retrouvailles émouvantes.

La sérénité se rétablit au cours de l'après-midi réservé à la réunion d'une assemblée régionale de l'AAM dans le sud-ouest. Les initiatives récentes et les projets du Bureau ont pu être ainsi largement débattus. Simultanément un groupe de reconnaissance, essentiellement féminin inventoriait déjà les ressources du centre-ville de Toulouse.

La deuxième journée fut consacrée à des visites d'intérêt technique.



Bâtiment abritant le Service central d'exploitation de la météorologie (Scem) et le Centre départemental de Haute-Garonne (CDM), vu la tour d'observation de l'école. A l'extrême droite, la salle de prévision, à l'extrême gauche la passerelle assurant le passage vers le bâtiment du Centre de recherche. A l'arrière plan les locaux et les cheminées, de la centrale d'énergie.



Le centre de conférences, 1 500 m² de surface pour un amphithéâtre de 280 places, des salles de réunion, des bureaux

Au commencement, l'École! Son directeur, Daniel ROUSSEAU l'a présentée, non sans avoir rappelé en préambule le Fort de Saint-Cyr évoqué dans la salle de réunion par de magnifiques et vénérables photographies. Saint-Cyr... Le Mirail... même mission, mais quel changement de cadre! Aujourd'hui quelques 40 professeurs et instructeurs, 352 élèves ou auditeurs sont répartis dans les cours de formation initiale (83%), les stages militaires, les sessions de formation permanente. Les améliorations récentes ont été exposées : la diversification des recrutements, l'allongement de la scolarité des techniciens d'exploitation, les formations spécialisées adaptées aux besoins des services météorologiques étrangers francophones, le resserrement des liens avec l'Université et la création de «mastères météorologiques», la maîtrise d'œuvre totale de la formation permanente confiée à l'école.

La visite de la salle aménagée pour les travaux pratiques de prévision permet ensuite un tour complet des moyens modernes qui sont à la disposition des élèves. Là, les anciens purent effectuer une sérieuse mise à jour de leur conception des méthodes nouvelles de travail.

Au Centre National de Recherches Météorologiques (CNRM), Jean-Pierre CHALON, son responsable, rappela l'organisation actuelle de l'EERM (Etablissement d'Etudes et de Recherches Météorologiques) et l'arrivée prochaine des services parisiens, ce qui va réunir à Toulouse 75% des effectifs de la recherche.

Les axes principaux d'activité ont été évoqués : le climat et ses transformations résultant des variations de la composition chimique de l'air; les écoulements atmosphériques à petite échelle étudiés en veine hydraulique, ou envisagés à l'échelle régionale par des campagnes de mesures sur le terrain (programme Pyrex réalisé dans les Pyrénées, en coopération avec l'Espagne); réseaux de stations automatiques concentrés par satellite géostationnaire; radar profileur de vent etc...

Une illustration immédiate de ces propos a été offerte par la visite, sous la conduite de Michel PERRIER, de la

veine hydraulique, impressionnant canal d'expérimentation (longueur 30 m, largeur 3 m, profondeur 1,60m). Une circulation d'eau réglable, des moyens de visualisation entraînés par le courant, des reliefs reconstitués permettent de définir les mouvements atmosphériques autour de sites ponctuels aussi divers que les habitats préhistoriques de Tautavel, l'ensemble industriel entourant Notre-Dame-de-Gravenchon, l'aérodrome antillais de Saint-Barthélémy, l'aérodrome portugais de Madère, l'aérodrome Dumont d'Urville qui desservira la Terre Adélie etc... Après cette évasion vers les pays lointains, l'étude du sillage d'une sphère en milieu stratifié illustre la recherche fondamentale et concluait la visite.

Il restait maintenant à parcourir l'immeuble imposant, en voie d'achèvement, qui doit, dès cet automne, accueillir le SCEM (Service Central d'Exploitation de la Météorologie).

Déjà les locaux destinés à la division TTI (Télécommunications et Traitement des Informations) comportaient du matériel en place. La mise en service d'un premier ordinateur CDC était en cours. De vastes salles attendaient le ordinateur CRAY, les dérouleurs, le pupitrage, les modems, le central téléphonique..., tandis qu'en sous-sol toute la viabilité (arrivées EDF, transformateurs, convertisseurs, climatisation) était prête au départ... En étage se développaient les salles de la future prévision... spacieuses... largement ouvertes vers l'extérieur.

... Et la matinée s'acheva par la traversée du futur centre de conférences dont l'amphithéâtre accueillera 298 auditeurs...

La deuxième phase de tourisme technique préparée pour l'après-midi comportait la visite de l'ensemble CLEMENT ADER de l'Aérospatiale, installé dans la zone industrielle de l'aérodrome de Toulouse-Blagnac. Après bien des méandres, heureusement parcourus en car, le site fut atteint dans la joie... Un accueil idéal, la remise des badges de sécurité, la présentation d'une hôtesse

accompagnatrice charmante, un nouveau transport automobile furent les prémices de l'arrivée impressionnante dans le hall gigantesque d'assemblage des Airbus gros porteurs A 330/A 340. Le prototype de la chaîne A 340, en voie de finition, retenait toute l'attention. Il doit être prêt pour son premier vol prévu en septembre.

D'un balcon dominant, le regard pouvait embrasser la totalité du hall, «grand comme 227 courts de tennis». La charmante hôtesse y devint une jongleuse virtuose, prodiguant en abondance précisions techniques et données chiffrées. Tout fut évoqué en détail... depuis l'arrivée des super-guppys porteurs d'éléments préfabriqués difficiles à décharger, jusqu'aux rythmes futurs de production de la chaîne A 340 définitivement lancée : un stade initial de 7 exemplaires par mois, puis la montée à 14. Tout a été prévu : même la construction de modèles ultérieurs plus spacieux. Alors la toiture de la «cathédrale» pourra être surélevée à la hauteur nécessaire, sans effort important.

Un film à la gloire des ailes françaises introduisit la phase de détente, poursuivie par un rafraîchissement apprécié, servi dans le magasin des tentations où s'étaient des articles aguichants aux armes de l'Aérospatiale. Toutes les acquisitions voyagèrent fort bien pendant le parcours du retour.

Le troisième jour était un jeudi. Pour la génération en cause, il se devait à l'escapade. Place au tourisme culturel... et gastronomique.

Un car confortable, bien armé d'un chauffeur averti et d'une hôtesse attentive, prit de bon matin le chemin du Lauragais. Fond de verdure printanière, touches écarlates des constructions de brique, murs, clochers des églises, la sentinelle de Montgérard veillant sur sa colline et, fil d'ariane ininterrompu sous son allée d'arbres, le canal du Midi. L'ombre de Pierre Paul RIQUET était présente. Grâce à la Montagne Noire, à Colbert et à ses propres deniers, il ajouta au règne de Louis XIV la réunion des deux mers rêvée par les Césars romains... Charlemagne... François 1er... Henri IV.

Castelnaudary, aperçue au passage, posait les énigmes du cassoulet, dont elle est la capitale. La naissance de ce produit célèbre s'attache-t-elle à la découverte de l'Amérique et de ses haricots, où est-il plus ancien? N'est-ce pas ce mélange de fèves et de pois chiches qui, au cœur de la Guerre de Cent ans, a suffisamment dopé les défenseurs de la ville assiégée par les anglais pour qu'ils refoulent l'envahisseur jusqu'à la Manche? Le nom même de cassoulet est-il sorti de la «cassole» de terre cuite ou est-il dû à La Cassole, cuisinier de Louis XVI?

Après Castelnaudary, sa Confrérie, ses 50 000 boîtes de conserve de chaque jour, Carcassonne et sa Cité posèrent de nouvelles énigmes. Le nom descend-t-il du «castrum» romain par Carcaso interposé ou d'une dame Carcas, héroïne carolingienne, qui, elle aussi, sut mettre des assiégeants en fuite? Les trois kilomètres de remparts sont-ils accompagnés de 48 ou 52 tours? Viollet-le-Duc a-t-il bien ou mal œuvré en ressuscitant sous un «look» septentrional cette cité méridionale?... Fallait-il

couronner les tours de toits pointus ou aplatis? Fallait-il des ardoises, fallait-il des tuiles...?

Ni la visite réglementaire sous la conduite d'un guide spécialisé, bien dans la tradition, ni le bon repas qui suivit au Comte Raymond ne permirent de résoudre ce qui, jusqu'ici, n'a jamais pu l'être.

Quand le car repartit, ses passagers étaient animés de pensées beaucoup plus matérielles. C'est que l'escale suivante se plaçait en terre de Limoux, berceau de la Blanquette. L'arrêt au Domaine du Peyret, à Céprie, comporta trois temps : la conférence œnologique, la dégustation, les acquisitions. Ce furent 33 experts «es-cépages» (Mauzac, Chardonnay, Chenin), «es-vinification» (ciment, fibre de verre...), «es-commercialisation» (blanquette ancestrale, blanquette... tout court), qui reprirent la route, fort égayés par les produits du cru.

Fangeaux arrivait à point pour élever et le car, et les âmes. Jupiter, en son temps, y eut son temple. Plus tard, beaucoup plus tard, un certain Domingo de Castille y croisa victorieusement la plume avec des théologiens albigeois encore imprégnés de catharisme. Aujourd'hui Dominique le Seignadou transformé en statue contemple à ses pieds, perdu dans un vaste panorama, le monastère de Prouille, berceau de l'ordre des dominicaines.

Le soleil baissait à l'horizon, lorsqu'apparut le clocher à la flèche dentelée de Mirepoix. Il faisait trop sombre pour apprécier la largeur audacieuse de la nef de l'ancienne cathédrale. Par contre l'initiation aux bastides, donnée à l'extérieur par l'aimable hôtesse, passa très bien. Il restait à admirer le plan quadrillé de la vieille ville et ses maisons médiévales à colombages.

Le grand moment de la journée restait à savourer. Il se dégusta à Villefranche de Lauragais. Ce fut un cassoulet, un vrai cassoulet paysan, sans floriture, ni chichi... mais dont on ne peut rien laisser au fond de la cassole. Et comme le petit vin de pays qui l'accompagnait le mettait encore davantage en valeur, inutile de dire qu'autour de la table les conversations de proximité souffraient d'un accompagnement de fond trop élevé en décibels.

La quatrième journée, programme oblige, devait s'achever à midi. Ce fut une exploration accélérée du cœur de Toulouse. Le départ donné au Capitole, il ne restait qu'à se laisser captiver par la présentation d'un guide érudit et clair. La Salle des Illustres de l'Hôtel de Ville offrit son cadre à une introduction, illustrée aussitôt par la traversée de la salle décorée par le peintre Henri MARTIN. La promenade qui suivit fit découvrir la Renaissance à l'hôtel Bernuy, le gothique méridional aux Jacobins, l'âme de la ville dans la rue du Taur bouleversée, le roman languedocien à la basilique Saint-Sernin au chevet somptueux.

Oui, c'était la fin. La séparation intervint, rapide, au Mirail retrouvé... et chacun s'en alla, plein de reconnaissance...

Pour ce voyage, véritable cure de jouvence, qui ne connut ni temps mort, ni contretemps, que soient très vivement remerciés : le président de l'AAM qui en eut l'idée;

METEO FRANCE, son directeur et celui de l'Ecole, qui offrirent des conditions d'accueil et de séjour exceptionnelles; J. M. WERMELINGER et H. DARNAJOUX qui ont pensé, organisé et réalisé les activités et les déplacements, tous parfaitement réussis.

... Et à l'année prochaine.

P. FOURNIER